

Éducation

Mettre les bouchées doubles au dernier trimestre



Les autorités académiques présidant la réunion...



... avec les chefs d'établissements.

CNE

Port-Gentil/Gabon

LE troisième trimestre de l'année en cours est entamé. Et pour le directeur d'Académie provinciale (DAP) de l'Ogooué-Maritime, Henri-Georges Boundzanga Boundzanga, il est impératif de deviser avec les responsables des établissements publics du

second degré et leurs collaborateurs.

En effet, à la faveur d'une réunion qu'il a convoquée, récemment, au Centre d'appui pédagogique et de lecture, les participants ont fait le point des deux premiers trimestres, et fixé le cap du troisième par la mise en place de mécanismes classiques visant, selon le DAP, à rattraper le temps perdu, du fait des débrayages qui ont émaillé les six pre-

miers mois de cours. Tout en restant dans la posture d'un calendrier pédagogique non réaménagé.

A la lumière du bilan présenté par le proviseur du lycée Joseph Ambourouet Avaro (LJAA), Pierre Onanga Ossounda, il apparaît que seul son établissement a réellement été victime de cette crise au niveau de la province, avec sept semaines de cours perdues. Pour le reste, les CES du Parc et

Bac Aviation et le lycée Thuriaf Bantsantsa, il semble, aux dires de leurs dirigeants respectifs, que leurs enseignants, du moins le plus grand nombre d'entre eux, n'ont pas suivi les mouvements de grève.

Dans l'ensemble cependant, les professeurs de tous ces établissements ont repris les cours, a-t-on appris. Ce qui devrait normalement favoriser le bon déroulement du troi-

sième trimestre. Mais, dans le souci de rentabiliser les dernières semaines de cours, Henri-Georges Boundzanga a mis à la disposition des proviseurs et principaux, des instruments de contrôle et de suivi. Entre autres, des fiches d'évaluations des chefs d'établissements et des enseignants, et les fiches de suivi de contrôles. Un dispositif qui devra lui permettre

d'être au fait de l'avancement des programmes scolaires dans chaque lycée et collège, et cela pour mieux se projeter dans l'avenir.

Des activités visant une meilleure prise en compte de l'enseignant et de l'élève ont, par ailleurs, été initiées durant cette rencontre qui s'est tenue en présence de l'inspecteur pédagogique, Élie Engama, en mission dans la capitale économique.

Littérature

Bénicien Bouschedy partage ses " Silences de la contestation "

FAE

Port-Gentil/Gabon

LA salle de classe ayant accueilli, le 14 avril dernier, le café littéraire organisé par le Collège évangélique Pasteur Ogoula Mbye, à l'initiative de l'écrivaine Edna Merrey Apinda, a eu du mal à contenir les élèves, venus nombreux à la rencontre de l'écrivain Bénicien Bouschedy, autour de son œuvre "Silences de la contestation", publiée aux éditions La Doxa (France).

Les six premiers vers de ce long poème, écrit sans ponctuation sur 112 pages, donnent le ton du propos que l'auteur a soutenu face à un auditoire attentif : « Quand je me fonde au fond désarmé de la solitude j'entends des voix perdues Des voix d'hommes martyrisés et de femmes violées Le mugissement des jeunes révoltés Que tisse la folie démesurée des ambitions avortées Des voix muettes qui me supplient de plaider en leur faveur. »

Bénicien Bouschedy qui se présente en poète militant, dit ainsi, d'entrée, sa volonté d'être "la voix des sans voix". Si la formule n'est pas originale, elle a le mérite de caractériser le credo de celui que ses intimes appellent "BB" : traduire à la face du monde ce que n'osent pas dire tous ceux et toutes celles qui maudissent par leurs silences les maux qui minent leurs quotidiens.



Les organisateurs de la rencontre...



... dont Edna Merrey Apinda, (debout) et l'écrivain Bénicien Bouschedy.

De la présentation de l'auteur faite par Gervais Charles Mba Menie, enseignant, cela tient sûrement de ce que Bénicien Bouschedy « n'est pas né comme certains d'entre nous avec une cuillère en or dans la bouche, ou avec un acte de naissance de bonne famille ; plutôt avec un acte de naissance de famille nombreuse... » En d'autres termes, Bénicien Bouschedy, qui proclame que « l'écrivain écrit ce qu'il vit, ce qu'il voit et ce qu'il entend », sait de quoi il parle.

Quant à l'œuvre, aussi bien sur la forme que sur le fond, Ernest Nziengui, professeur de français au lycée et collègue Raponda Walker, n'a pas hésité à la rapprocher des écrits d'Aimé Césaire (Cahier d'un retour au pays natal), d'Albert Camus (L'homme révolté) et même de Jean-Paul Sartre (sur l'engagement en littérature). Car, révolté, Bénicien Bouschedy l'est et il le dit.

Face à l'auditoire, il parle

comme il écrit, avec des formules fortes et précises, qui ne laissent aucun doute sur son engagement militant. Pourquoi avoir écrit sans ponctuation ? « Parce que la colère ne se ponctue pas ; quand on est en colère, on peut parler sans s'arrêter. » Et il se défend d'être un chantre de la négritude qu'il veut dépasser : « il ne s'agit plus de s'affirmer en tant qu'homme noir, il faut aller plus loin et revendiquer sa libération. »

PROMOUVOIR LA LITTÉRATURE. Contrairement à Césaire, Bénicien Bouschedy affirme : « je ne suis pas de la race qu'on opprime. » Parce que, au-delà de la contestation, il faut proposer des solutions. Et le salut se trouve, selon lui, dans une prise de conscience, d'abord individuelle ("Je marche seul" [...]) "Marcher seul amène à mieux lire dans la société notre part de responsabilité" [...] "Je tiens le balai

pour que la cour de justice universelle soit nettoyée de ses ombrages maquillée"). Puis, collective ("Je peux Tu Peux Il peut Et nous pouvons faire entendre le silence de nos voix limitées aux murmures des plaintes dans les rêves inavoués et intimidés"). L'auteur dit sa foi en l'homme ("La concorde invincible du courage et le chant indestructible de la peur je le nomme HOMME celui pour qui les biens dé-

lient les liens Il est Toi Moi Nous Il est le monde"). Il veut donc, par sa plume, contribuer à cette prise de conscience

En effet, Bénicien Bouschedy, lauréat, en 2015, du concours "Les poèmes des indépendances" organisé par les Éditions Amaya, et dont "Silences de la contestation" est la deuxième publication (il a publié "Rêve Nomade" aux Éditions Différence Pérenne en 2015), dit vouloir mettre la poésie au service de la société ("Donnez-moi le poids de vos faiblesses et j'en ferai une force").

Ce que Gervais Charles Mba Menie a su bien traduire en le présentant au public : « BB est sans contexte un écrivain libre et, par conséquent, fort. En se faisant le porte-parole de la communauté, en disant haut ce qui se pense bas, en trahissant ce qui se murmure, nous reconnaissons en lui la vraie mission de l'écrivain. »

Pour le proviseur Kéita Thierno Hassane, le café littéraire, premier du genre qu'accueille l'établissement, a tenu toutes ses promesses en termes d'expérience enrichissante, aussi bien pour les élèves que pour le corps enseignant. Un café littéraire qui a permis à l'auteur invité d'apprécier le talent et la puissance des textes des slameurs du groupe "slam action", souvent invité dans ce genre de rencontre pour donner une tribune à cette autre forme de littérature.



Les apprenants étaient particulièrement nombreux.